

1

Ma montre est-elle arrêtée? Non. Mais les aiguilles n'ont pas l'air de tourner. Ne pas les regarder. Penser à autre chose, à n'importe quoi : à cette journée derrière moi, tranquille et quotidienne malgré l'agitation de l'attente.

Attendrissement du réveil. André était recroquevillé sur le lit, les yeux bandés, la main appuyée contre le mur, dans un geste enfantin, comme si dans le désarroi du sommeil il avait eu besoin d'éprouver la solidité du monde. Je me suis assise au bord du lit, j'ai posé la main sur son épaule. Il a repoussé son bandeau, un sourire s'est dessiné sur son visage ahuri.

— Il est huit heures.

J'ai installé dans la bibliothèque le plateau du petit déjeuner; j'ai pris un livre reçu la veille et déjà à moitié feuilleté. Quel ennui toutes ces rengaines sur la non-communication! Si on tient à communiquer on y réussit tant bien que mal. Pas avec tout le monde bien sûr, mais avec deux ou trois personnes. Il m'arrive de faire à André des humeurs, des regrets, de menus soucis; sans doute a-t-il lui aussi ses petits secrets, mais en gros nous n'ignorons rien l'un de l'autre. J'ai

versé dans les tasses du thé de Chine très chaud, très noir. Nous l'avons bu en parcourant notre courrier; le soleil de juillet entraînait à flots dans la pièce. Combien de fois nous étions-nous assis face à face à cette petite table, devant des tasses de thé très noir, très chaud? Et de nouveau demain, dans un an, dans dix ans.. Cet instant avait la douceur d'un souvenir et la gaieté d'une promesse. Avions-nous trente ans, ou soixante?

Les cheveux d'André ont blanchi de bonne heure : jadis, cela semblait une coquetterie, cette neige qui rehaussait la fraîcheur mate de son teint. C'est encore une coquetterie. La peau a durci et s'est fendillée, du vieux cuir, mais le sourire de la bouche et des yeux a gardé sa lumière. Malgré les démentis de l'album de photographies, sa jeune image se plie à son visage d'aujourd'hui : mon regard ne lui connaît pas d'âge. Une longue vie avec des rires, des larmes, des colères, des étreintes, des aveux, des silences, des élans, et il semble parfois que le temps n'ait pas coulé. L'avenir s'étend encore à l'infini. Il s'est levé :

— Bon travail, m'a-t-il dit.

— Toi aussi : bon travail.

Il n'a pas répondu. Dans ce genre de recherche, il y a forcément des périodes où on piétine sur place; il s'y résigne moins aisément qu'autrefois.

J'ai ouvert la fenêtre. Paris sentait l'asphalte et l'orage, écrasé par la lourde chaleur de l'été. J'ai suivi des yeux André. C'est peut-être dans ces instants où je le regarde s'éloigner qu'il existe pour moi avec la plus bouleversante évidence; la haute silhouette se rapetisse, dessinant à chaque pas le chemin de son retour; elle disparaît, la rue semble vide mais en vérité c'est un champ de forces qui le reconduira vers moi.

comme à son lieu naturel; cette certitude m'émeut plus encore que sa présence.

Je suis restée un long moment sur le balcon. De mon sixième, je découvre un grand morceau de Paris, l'envol des pigeons au-dessus des toits d'ardoise, et ces faux pots de fleurs qui sont des cheminées. Rouges ou jaunes, des grues — cinq, neuf, dix, j'en compte dix — barrent le ciel de leurs bras de fer; à droite, mon regard se heurte à une haute muraille percée de petits trous : un immeuble neuf; j'aperçois aussi des tours prismatiques, gratte-ciel fraîchement bâtis. Depuis quand le terre-plein du boulevard Edgar-Quinet est-il devenu un parking? La jeunesse de ce paysage me saute aux yeux : et pourtant je ne me rappelle pas l'avoir vu autrefois. J'aimerais contempler côte à côte les deux clichés : avant, après, et m'étonner de leurs différences. Mais non. Le monde se crée sous mes yeux dans un éternel présent; je m'habitue si vite à ses visages qu'il ne me paraît pas changer.

Sur ma table, les fichiers, le papier blanc m'invitaient à travailler; mais les mots qui dansaient dans ma tête m'empêchaient de me concentrer. « Philippe sera là ce soir. » Presque un mois d'absence. Je suis entrée dans sa chambre où traînent encore des livres, des papiers, un vieux pull-over gris, un pyjama violet, cette chambre que je ne me décide pas à transformer parce que je n'ai pas le temps, pas l'argent, parce que je ne veux pas croire que Philippe ait cessé de m'appartenir. Je suis revenue dans la bibliothèque qu'embaumait un gros bouquet de roses fraîches et naïves comme des laitues. Je m'étonnais que cet appartement ait jamais pu me paraître désert. Rien ne manquait. Mon regard se caressait aux couleurs acides et tendres de coussins épar-